DE L'ÉTAT ACTUEL

DES ARTS

A GENÈVE.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/deletatactueldes00bruu

DE L'ÉTAT ACTUEL

DES ARTS

A GENÈVE;

PAR T. C. BRUUN NEERGAARD.

Les arts nourrissent l'homme et le consolent.

A PARIS,

CHEZ { MARTINET, Libraire, rue du Coq-Honoré, n°. 124.
DESENNE, Libraire, palais du Tribunat, n°. 20.
LEBOUR, Libraire, palais du Tribunat, galerie de Bois, n°. 229.

AN X. — 1802.

AVANT-PROPOS.

La ville de Genève est trop intéressante, sous le rapport des arts, pour que j'eusse omis d'entrer dans les détails qui la concernent, dans mon voyage en Suisse, si je n'eusse pas eu alors le dessein de continuer mon ouvrage : *Sur la situation des Beaux-Arts en France.* Comme je n'ai pas perdu de vue cet objet, mais que les circonstances m'obligent à le suspendre pour le moment, je vais publier en attendant, quelques notices sur les artistes de Genève; je les ai fait précéder de quelques lettres qui m'ont été adressées par un des plus estimables

citoyens de cette ville, sur son commerce et sur son industrie, tant sous l'ancien que sous le nouveau gouvernement.

J'ai pensé que l'on me saurait gré d'avoir donné cette marque de reconnaissance à un pays qui m'a accueilli d'une manière si flatteuse, que ce serait pour moi un devoir de m'en souvenir, si ce n'était pas une jouissance.

DE L'ÉTAT ACTUEL
DES ARTS
A GENÈVE.

Genève, 19 mars, 1802.

MONSIEUR,

« Le mauvais état de ma santé m'a empêché de répondre plutôt à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ce sera toujours avec un empressement infini, que je vous donnerai des preuves de ma véritable considération et du desir de vous être utile et agréable dans toutes les occasions qui pourront se présenter.

» Genève a perdu sa fortune, sa considération et son bonheur, par les mauvais succès de ses spéculations dans les fonds publics, ses divisions politiques et finalement par sa réunion avec la France, qui lui a fait perdre son identité. J'espère que

le tems améliorera sa situation, et que la haute protection du gouvernement français lui rendra tout le lustre dont elle est susceptible. Le premier Consul lui a permis de compter sur ses bontés. Les autorités administrent avec la plus grande sagesse, et sont secondées par une garnison exemplaire. J'espère que cela continuera sur ce pied-là, et que les Genevois, toujours dans le trouble et l'anarchie politiques, auront une fois à se féliciter de leur réunion à la nation française.

» Genève est dans la position la plus agréable. Son climat est sain; mais son sol est stérile et peu fécond. Son territoire est très-borné, de sorte que, ne pouvant en aucune manière se dévouer à l'agriculture, elle fut obligée dans tous les tems de chercher toutes ses ressources dans les arts. C'est elle qui a donné à la France et à Gènes la fabrique de velours. C'est elle qui a perfectionné celle des galons d'or et d'argent, et qui dans un tems recelait dans son sein les tireurs d'or les plus habiles de l'Europe. C'est elle qui a perfectionné

l'horlogerie, qui est encore avec la bijouterie la principale branche de ses ressources. Ce fut vers le milieu du XVIIme siècle qu'à l'instar des peintures sur verre, alors en usage en Europe, les artistes genevois entreprirent de créer et de perfectionner la peinture en émail. Leurs succès leur donnèrent beaucoup de vogue en France et en Angleterre, et ils commencèrent à décorer l'horlogerie et les bijoux, dont le débit devint très-considérable. Ce fut à cette époque que les Petitot et les Bordier acquirent la réputation qu'ils ont conservée jusqu'à ce jour. La gravure en médaille, si remarquable par les burins de Dacier, offrit de nouvelles ressources; elle provoqua la gravure en or et des métaux en général, les abréviations du *frappe*, la fonte des métaux : enfin, tout ce qui pouvait compléter ces arts-là, vivifia le commerce de nos ateliers, et fut la source d'une infinité de fortunes, qui ont transformé notre sol ingrat en un séjour agréable, et qui ressemble à la fertilité. Arlaud acquit bientôt une grande

réputation pour la miniature. Les ouvrages qu'on voyait de lui dans la galerie d'Orléans justifient sa célébrité. Plusieurs peintres ont suivi ses traces. *Lyotard*, le meilleur peintre en pastel, dont on peut voir deux tableaux chez M. Tronchin des Délices, qui sont des chefs-d'œuvres ; son frère a été aussi très-bon peintre et graveur. En émail, l'on distingue les *Fouron*, *Favre*, *Seguin*, *Soiron* père et fils, *Lissignol*, *Adam*, les frères *l'Evêque*, et bien d'autres que j'omets, et qui ont eu et ont encore les plus grands succès dans ce genre de peinture. En miniature, les demoiselles *Terroux*, *Rath*. Les portraits historiques à l'huile, par *Massart*, *Arlaud*, *Bouvier*, sont une preuve que les arts sont très-cultivés dans Genève, ayant sur-tout à leur tête des peintres infiniment distingués pour l'histoire, dans *St.-Ours* et son élève *Vauché*, qui après avoir travaillé quinze ans en Italie, et y avoir remporté des prix avec beaucoup d'applaudissemens, honorent actuellement Genève par leur talent, et y naturaliseront le bon goût et

la grande manière, si les artistes genevois veulent suivre leur exemple et leurs conseils. C'est bien fâcheux pour les arts, qu'ils n'aient point ici d'églises à décorer, et qu'on ne les charge pas d'immortaliser dans les Maisons Communes, les grands évènemens qui font la gloire des Français et l'étonnement de toute l'Europe. Nous possédons pour le paysage de la Rive, son élève *Auriol*, *Huber*, *Gautier*, *Agasse*, qui peint les chevaux et le paysage; *Brun*, qui fait très-bien le paysage et les animaux, et qui notamment a une très-grande connaissance en tableaux d'anciens maîtres; *Topfer*, qui, outre son talent pour le paysage, se distingue d'une manière très-particulière pour ses tableaux en caricature, pleins de mouvemens, d'esprit et de bonnes plaisanteries; c'est l'*Hogarth* de Genève.

Il faut espérer que la société des arts, établie depuis l'année 1768, déja pourvue, mais en petite quantité, des plâtres les plus beaux que la pénurie des Genevois ait put se procurer en Italie, de dessins, de belles estampes, et d'un modèle payé

par ladite société, donnera de la verve aux jeunes gens qui se destinent à cultiver les arts, si la main bienfaisante du gouvernement français vient à leur secours, en gratifiant cet établissement de bâtimens publics, pour y placer les écoles, les tableaux et les différens professeurs qui pourraient y donner des cours de tous genres pour l'instruction non-seulement de notre jeunesse, mais de celle de tous les départemens voisins, qui manquent chez eux des secours nécessaires pour obtenir cette fin desirable.

Je suis intimement persuadé, monsieur, que si le gouvernement français voulait jetter sur Genève un coup-d'œil favorable, et y protéger les gens à talens, capables d'y donner des cours de mathématiques, physique, astronomie, jurisprudence, médecine, architecture civile et militaire, génie, artillerie, et agriculture, une infinité de familles des départemens qui nous avoisinent, manquant de ces sortes de secours, viendraient se domicilier parmi nous, pour préparer leurs enfans à rem-

plir leurs destinations dans les vocations auxquelles ils pourraient être appelés ; ce qui dédommagerait un peu Genève de près de 50 millions, que ses habitans ont perdus dans les fonds de France ; perte qui a infiniment influé sur les départemens voisins, qui ne pouvaient vendre utilement l'excédent de leurs denrées qu'à Genève. Mais aujourd'hui les Genevois sont malheureusement soumis par les circonstances à payer comme eux beaucoup plus d'impôts et de charges, qu'ils n'étaient accoutumés à en supporter par le passé. Ils se mettraient par-là, ainsi que nous, petit-à-petit au dessus de leurs affaires, d'autant plus qu'il est probable que les mœurs s'étant conservées à Genève dans une espèce de pureté, assaisonnée d'une grande sociabilité, les étrangers Anglais, Allemands, Hollandais, qui étaient accoutumés d'envoyer leurs enfans à Genève, faire leur première éducation, et y apprendre le français, recommenceraient à en reprendre la route, et procureraient ainsi l'avantage pour nous et nos départemens voisins, d'y payer

annuellement un tribut de numéraire, en continuant de donner aux Genevois une quantité de bonnes relations dans les états voisins, qui les mettraient à même d'y rétablir avec utilité pour la France, celles que le commerce leur avait procurées dans toutes les villes importantes de l'Europe.

Vous m'avez prié de vous rappeler les cabinets de tableaux, que vous avez parcourus, et dont l'inspection, faute de mieux, ne laisse pas que d'être utile à nos artistes, d'autant qu'en réalité il s'en trouve plus à Genève, que dans aucun des départemens qui nous avoisinent.

J'ai été témoin que vous avez pris toutes vos notes ; si vous les avez perdues, je vais y suppléer, puisque cela vous est agréable.

Si presque tous les tableaux des Genevois sont à vendre, ce n'est point faute de goût, mais c'est que le dérangement de leur fortune les a mis dans le cas, bien malgré eux, de chercher à s'en défaire. Le cabinet de *Tronchin* avait été porté à

Paris. Sa vente était commencée lorsque celui-ci reçut la nouvelle qu'il venait de faire une succession, qui le mettait dans le cas de la suspendre; de sorte qu'il en a rapporté à Genève une partie qui y existe. Mesdames *De Gallatin* et *De Fournet* ont chacune un petit cabinet. Les autres sont ceux de *Maïstre*, de *Brun* le peintre, de *Vieussieux*, *Coindet*, de *Chapeau-Rouge*, *Gervais*, de mesdames *Tronchin* et *Furretin*.

Tous ces tableaux sont, à peu de chose près, de l'école flamande, et avaient été jusqu'à ce moment à la disposition des artistes, auxquels les particuliers ouvraient avec plaisir leurs cabinets, pour les aider dans leurs instructions; mais, s'ils venaient à être vendus, Genève aurait besoin d'une protection plus spéciale du premier Consul pour un dépôt du résidu des tableaux qui ne lui serviraient de rien à Paris.

Après ces cabinets, vient celui de M. *Sellon d'Allaman*, qui est plus considérable et qui renferme diverses productions des

écoles italienne, française et flamande, ne laissant pas que de contenir un assez grand nombre de tableaux, en ayant eu en héritage de ses pères, et en ayant acheté beaucoup dans ses voyages, étant alors dans le cas de satisfaire ses fantaisies et ses goûts. Je ne vous en donnerai point la note précise; je vous rappellerai seulement quelques-uns de ceux que vous avez vus, en vous indiquant en abrégé ceux qu'il a à la campagne.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur, etc.

Genève, 21 mars 1802.

MONSIEUR,

En relisant la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, j'ai vu que j'avais fait quelques omissions. J'ai en conséquence mis la main à cette note, qui suppléera à mon oubli.

Comme je vois que vous voyagez dans le dessein d'examiner ce qui regarde la minéralogie, la botanique, les arts, les sciences,

sciences, et les effets que peuvent en général produire ces connaissances sur l'agrément et l'utilité de la société ; je vous offre dans ces parties-là, que j'ai aussi aimées, tous les secours qui pourraient vous être agréables.

En vous confirmant que notre pays est absolument stérile, et que ce n'est que par notre industrie que nous pouvons nous procurer notre subsistance, je vous expose combien il nous serait précieux que le gouvernement français nous tendît une main secourable, pour donner de l'encouragement aux arts, qui sont l'ame des fabriques, et aux connaissances de toutes les branches d'éducation propres à former des magistrats, des militaires, des négocians et des artistes. Dans cette vue, je vous prierais d'en dire un mot dans l'ouvrage que vous allez faire paraître, étant persuadé que votre opinion, étant celle d'un philosophe éclairé et d'un homme impartial, cela pourrait opérer quelque chose en notre faveur.

Avant toutes nos agitations, M. *Sel-*

lon d'Allamand avait tenté d'établir à Genève la fabrique d'acier, à l'instar des Anglais. C'était un établissement fort à notre portée. Avec cent louis de matières premières, l'on pouvait faire pour cent mille écus de marchandises.

L'on aurait pu y adjoindre celle des outils de tous les genres, que l'on y fabrique déja avec quelque succès, et nous aurions eu à l'instant même le plus grand secours de la part des ouvriers en horlogerie, qui savent tous tourner, limer, forger, et qui ne pouvant plus, la plupart du tems, travailler à leur métier à l'âge de quarante ans, seraient tous d'excellens ouvriers pour la fabrique d'acier. Il y a une autre raison qui devrait faire favoriser cette fabrique, c'est que nous avons des eaux pour y construire toutes sortes de machines hydrauliques, qui économiseraient la main-d'œuvre, et nos voisins des départemens seraient encouragés à fouiller les mines de charbon-de-terre, qui sont abondantes dans nos montagnes, comme vous avez pu l'observer; ce qui

obvierait un peu à la destruction de nos bois, qui diminuent journellement d'une manière effrayante.

Plusieurs graveurs en estampes, même fort habiles, ont tenté à différentes reprises d'y faire leurs établissemens, en demandant des encouragemens. On les a sans cesse éconduits, au grand détriment de la chose publique ; car c'est une fabrique qui trouverait immédiatement des aides et des apprentifs, et qui, comme vous le savez, peut altérer le numéraire de l'étranger.

Nous avons aussi à soutenir nos fabriques d'indiennes, dont tous les bâtimens nécessaires existent encore dans un parfait état, qui allaient à merveille avant la guerre, et donnaient du pain à 7 ou 800 ouvriers, femmes et enfans.

En faisant mille vœux pour vous et vos succès, je me résume en vous priant de nouveau d'insérer dans votre ouvrage un petit article favorable à notre pays, et d'y briguer pour lui les plus grands encouragemens, pour y favoriser les arts, les

sciences, et tous les secours pour une excellente éducation. Nos succès enrichiront les agriculteurs des départemens voisins, et élèveront pour la France des gens capables de servir leur pays avec quelque distinction. Les Savoyards sont des gens braves, et de bons soldats. Les Genevois, qui ont un peu plus de ressources, ont plus de talens : ils sont bons officiers. Nous en avons cette preuve-ci, c'est que vingt-cinq ans avant nos révolutions, nous avons compté à-la-fois cent vingt-cinq officiers commandant une troupe dans les services étrangers, et en outre plusieurs colonels et cinq généraux-majors, tous placés à la même époque. Nos concitoyens ont de la conception. Il n'y a pas une seule ville un peu importante en Europe, où il n'y ait des maisons genevoises. Ce seront actuellement des facteurs tous placés pour donner de l'écoulement aux fabriques françaises, et un moyen de plus d'enrichir la grande République.

Je vous souhaite bien de la santé et toutes sortes de bonheur. Si j'étais assez

heureux pour vous être de quelqu'utilité, ce serait avec grand plaisir, et vous me procureriez la plus grande satisfaction.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Saint-Ours est un des peintres d'histoire, que je place au premier rang, quoique la réputation de beaucoup d'autres semble l'éclipser. Dans sa jeunesse, il gagna le premier prix d'histoire à Paris; mais, étant alors étranger, parce que Genève ne faisait pas encore partie de la France, il ne put jouir de l'avantage d'aller, comme ses camarades, en Italie, aux frais du gouvernement. Heureusement sa fortune lui en fournit les moyens. Il se rendit dans cette patrie des arts, où tous les artistes vont puiser le goût du vrai beau, et cet enthousiasme qu'inspire la nature et les chef-d'œuvres des anciens et des modernes. Les riches porte-feuilles qu'il a rapportés de cette contrée prouvent avec quelle ardeur il s'est livré à son art, dont il

embrassa toutes les parties, et même le paysage qu'il dessine en grand, comme il convient à un peintre d'histoire. Il compose parfaitement bien, et l'on n'en sera pas surpris, si l'on considère qu'il joint au talent naturel pour la peinture, une foule de connaissances variées dans l'histoire et dans la littérature. Son pinceau est quelquefois maigre, et son coloris un peu violet; mais il rachète ces légers défauts par des beautés de sentiment et par la sagesse et la philosophie de ses conceptions.

Son tableau capital représente *la Lutte aux Jeux olympiques*, qui appartient à M. *Tronchin*, à la famille duquel les arts doivent tant de reconnaissance; mais ce tableau est toujours dans son atelier. On y admire le superbe groupe des juges et la foule des spectateurs, où sont des compositions dignes des anciens. On n'aime pas autant le lutteur, dont l'ensemble paraît trop apprêté et trop roide. Les caractères et les costumes sont en général bien rendus. Il en possède un superbe dessin.

On trouve à la ociété Sdes arts un tableau du même maître, représentant un *Tremblement de terre*; les figures offrent beaucoup d'expression, mais il faut avouer que ce sujet ne prête guère au développement de la peinture, attendu que la masse générale est difficile à saisir, et que les petits détails sont peu intéressans par leur multiplicité. C'est ici le cas d'appliquer ce qu'on dit sur *le Déluge* de *Poussin*, en observant que lui seul avait su peindre un déluge, mais que les autres n'avaient fait que des inondations.

M. *Sellon d'Allamand* a chez lui un très-beau tableau de *Saint-Ours ;* c'est un des meilleurs qu'il ait faits pour la couleur. Il appartenait jadis à M. *Geoffroi*, amateur très-distingué. Il représente *le Mariage des Germains* ; le cheval est fait d'après la *Haquenée* que l'on présentait au Pape, la veille de St.-Pierre. On y voit aussi un bœuf d'une grande beauté; on trouve les têtes de deux époux un peu trop enfantines, mais on est ravi d'y voir une charmante tête d'enfant ; il paraît ai-

mer à rendre la nature naïve de l'enfance, comme on en peut juger d'après les deux jolies têtes de ses enfans, qu'on prendrait pour deux têtes angéliques.

Saint-Ours a fait plusieurs portraits. Ceux d'hommes sont meilleurs que ceux de femmes; on distingue celui du fameux médecin *Butini*, et de M. *Senn*, trésorier de Genève; je n'ai vu ce dernier qu'à la lumière, mais je ne pouvais pas m'en arracher. En faisant allusion à celui qu'il a peint, il avait représenté dans le fond une scène entre quelques pauvres, qui était remplie d'expression et de sentiment.

J'ai acquis de ce maître deux dessins, représentant des *Bas-Reliefs*, qui sont d'un grand fini, et un autre qui représente *Phryné devant ses Juges*. Mais rien ne m'est honorable et ne me rend son amitié si chère, que la bonté qu'il a eue de me céder quelques-unes de ses études de souvenir, qu'il avait faites à Rome; je les conserve religieusement. Il y en a deux entr'autres qui ont la gracieuse simplicité de *Raphaël* et de *Lesueur*, et

une troisième qui tient au faire vigoureux de *Guerchin.*

Constantin Vaucher est parent et élève du précédent ; il a passé plusieurs années en Italie, et montre les plus grandes dispositions ; il est malheureux qu'il ait une si faible santé. J'ai vu de lui deux tableaux ; celui qu'il a fait dernièrement, et dont les figures sont grandes comme nature, représente *Marius assis sur les ruines de Carthage.* Il y a dans les têtes un très-beau caractère ; mais je trouve les mains et les pieds peut-être un peu trop forts. Le jeune homme qui est derrière, est fort bien fait ; il est difficile de mieux draper ; mais le coloris est un peu violet. L'autre est un tableau de sa jeunesse, et qui appartient à M. *Sellon d'Allamand ;* il est beaucoup mieux colorié, et d'un pinceau plus hardi.

J'ai vu du même artiste un dessin capital et bien étudié ; il appartient à l'horloger *J. Louis Ritter.* Il représente *Jacob qui donne sa bénédiction à Joseph environné de ses frères.* Ce dessin a trois

pieds quatre pouces de long, sur deux et demi de haut; les figures ont environ un pied. Je ne sais lequel admirer davantage, ou du talent de l'artiste, ou de la noblesse de pensée de la part du possesseur, qui fit travailler l'artiste, alors sans occupation, à cause des circonstances, dans un moment où il était obligé de partager avec lui le fruit de son travail journalier. Il a fait plusieurs portraits au crayon noir; et j'ai vu chez lui un paysage, qui tient beauconp de la manière du *Poussin.*

Ces compositions sont d'un bon stile; le trait est ordinairement fait à la plume, et lavé ensuite. J'ai de lui *Archimède, à qui un soldat donne la mort*; *la Mort de César*, superbe conception qui tient tellement à l'antique, que le célèbre *Viscomti* en est enchanté. *Télémaque, auquel Thermosiris vient apporter des consolations dans son désert*; cette figure respire la mélancolie, et elle est répandue dans tout ce qui l'environne. Enfin un dessin sur papier bleu, représentant *Sabinus, ce pieux Romain qui fait des-*

cendre de son char sa famille, pour y faire monter les Vestales qu'il rencontre à pied. J'ai aussi de lui quelques belles études de draperies.

La Rive est un excellent paysagiste ; ses dessins à la seppia sont très-soignés, et d'un beau fini, quelquefois trop, ce qui les rend un peu secs. Il commence par les ombres, et finit par les clairs, et c'est à cela qu'ils doivent peut-être l'harmonie qui y règne : après les avoir poussés au point qu'un autre les regarderait comme finis, il y passe de l'eau d'allun. Cela donne surtout aux ciels un fondu agréable. Ensuite il reprend de nouveau l'ouvrage pour le terminer.

On prétend qu'il réussit beaucoup mieux dans ses compositions idéales, qu'en copiant directement la nature.

J'ai de lui un paysage de composition ; au milieu est une grande masse d'arbres ; toute la lumière se porte sur un groupe de vaches qui boivent. Sur le devant sont des plantes très-soigneusement étudiées, et qui font le plus grand effet.

J'en ai un autre, fait d'après nature, pris dans le voisinage du lac Brientz, près d'Interlachen. Les montagnes qu'on aperçoit à gauche, dans le fond, sont magnifiques; à droite est un platane, dont les détails sont de la plus grande vérité.

J'ai eu la satisfaction d'être félicité par tous les artistes de Genève, de posséder les deux plus beaux dessins de ce maître.

La Rive fait parfaitement les animaux; il en a gravés plusieurs à l'eau-forte, dont il vient de publier un cahier. Ces gravures sont faites avec la plus grande netteté. En admirant les belles épreuves qu'il m'a cédées, j'ai eu occasion de remarquer combien la manière de tirer, ainsi que le papier, mettent de différence dans les estampes. On peut s'en convaincre en comparant ces animaux tirés à Genève, où l'on n'entend pas cette partie, avec le cahier tiré à Paris, où l'on a porté cet art à un très-haut degré de perfection; on croirait presque voir deux planches différentes.

La Rive m'a fait la faveur de me céder plusieurs de ses études d'animaux, parmi les

quels est un agneau qui tète sa mère. La laine est si naturelle, que les yeux en sentent presque la mollesse.

Cet artiste n'est pas si heureux dans la peinture, qu'il l'est dans le dessin; son coloris en général manque de vérité, défaut essentiel à un paysagiste. Les deux meilleurs tableaux que j'aie vus de lui, sont, un paysage appartenant au docteur *Butini*, où l'on admire surtout un groupe d'animaux, qu'on peut, sans exagération, comparer au plus beau de *Berghem*; l'autre, appartenant à M. *Détourne Sellon*, représente une vue qui donne sur le lac de Genève; on y voit une voiture avec des sacs de bled, suivie par des brebis; il y a au milieu un petit arbre d'un feuilleté charmant; les montagnes du fond me plaisent moins. J'ai vu chez cet artiste l'ébauche d'un tableau du Montblanc, qui m'a étonné par la grande difficulté qu'il y a de rendre des montagnes couvertes de neige et de glaciers, et de peindre aux yeux ce qu'ils peuvent à peine supporter en réalité.

Aurpolp, le meilleur élève de ce maître, est maintenant à Paris, pour se perfectionner dans son art, en suivant les conseils du peintre des *Horaces*.

Topfer est un artiste qui doit presque tout ce qu'il est, à son génie naturel. Il fait le paysage, mais il excelle surtout dans la caricature; il était autrefois bon graveur. On voit qu'il peut réussir dans tous les genres qu'il lui plaît d'entreprendre.

Ses dessins à la seppia sont faits avec la plus grande franchise, il se borne simplement à copier la belle nature; ses sites sont bien choisis; ses devans se détachent parfaitement des lointains. Le port et les feuillages des différens arbres sont bien marqués, et ses figures faites avec beaucoup d'esprit.

Il va souvent, ainsi que ses confrères, faire ses études à quelques lieues de Genève, les environs du lac n'offrant presque rien de satisfaisant, à cause des grandes masses. La nature y est trop immense pour se prêter au crayon du peintre.

J'ai de lui cinq paysages, parmi lesquels est une *Vue de Monestière*, qu'il préférait à tout ce qu'il a fait de mieux, surtout par rapport à un grand arbre dont les masses sont superbes; leurs ombrages se répandent sur les cabanes qui sont sur les derrières, ce qui forme un magnifique contraste avec les grands effets de lumière. Pendant que j'étais à Genève, il terminait une *Vue de Moulin* de Verna, à une lieue de cette ville; les devans sont remplis par un ruisseau bordé de plusieurs groupes d'arbres d'une belle transparence; à droite, est un petit pont, où sont deux enfans qui regardent dans l'eau. J'ai vu de lui quelques tableaux, mais en général il a peint trop peu pour que j'ose décider sur son mérite dans cette partie.

Quant à la caricature, j'ai vu chez lui deux de ses meilleurs ouvrages; l'un représente une *Vente après décès*, avec une foule de revendeurs; l'autre est l'*Intérieur d'un Café de Paris*, sujets qui prêtent infiniment; mais le mieux colorié et le mieux composé est *l'Atelier d'un*

Peintre indigent; il appartient à madame *Meister*.

J'ai une de ses caricatures représentant *un Vieux Musicien*, placé sur l'extrémité d'une planche, et enlevant par son poids un jeune musicien placé à l'extrémité opposée; à côté, accompagné de sa femme, est un homme du peuple, portant sur sa hotte un petit enfant; il a parfaitement exprimé leur gros rire, en voyant les craintes du musicien moderne, et la bisarrerie de son costume; ce groupe est digne du *Karel du Jardin*. On dit que les deux musiciens sont des portraits.

Agasse est élève de *Vernet* le jeune; il fait très-bien les chevaux. Il se trouve pour le moment en Angleterre. Topfer, son ami, a eu la complaisance de me faire cadeau d'un de ses dessins.

Massard fait de petits portraits à l'huile, où il met beaucoup de grâce et de sentiment. Ses dessins au crayon noir sont d'une manière comme il convient à ce genre.

Linck est proprement graveur; mais on

on peut aussi le regarder comme dessinateur, attendu que c'est lui-même qui prend ses vues d'après nature, sur lesquelles il grave au trait, pour en faire ensuite des gravures coloriées ; c'est un de ceux qui, pour le moment, réussissent le mieux dans cette sorte d'ouvrage ; il est malheureux que le ton de sa verdure ne soit pas toujours vrai, et qu'il gâte quelquefois la nature en voulant l'embellir. Ses deux meilleures vues sont celles de Nion et de Bex. Ses animaux sont bien. J'ai de lui un aquarelle d'un très-bon ton, et plusieurs études d'après nature, au bistre et à l'encre de la Chine ; c'est ainsi qu'il prépare ses gouaches, qui ont presque toujours le même défaut que ses gravures.

Bouvier est un peintre de beaucoup de talent ; son faire est gracieux et ses chairs pleines de vérité. C'est ce que je ne trouve point chez *Arlaud*, nouvellement revenu d'Angleterre, et qui me semble avoir adopté la manière maigre de ce pays pour la miniature.

J'ai entendu vanter plusieurs peintres

en émail, mais je n'ai pas eu le tems de les voir; il me suffira de les nommer; ce sont les citoyens *Lisignoli*, *Richard*, *Souter*, *Rister*, *Huber*, etc.

Jacquet, sculpteur, est très-instruit, et passe pour avoir beaucoup de talent; je n'ai rien vu de lui. Il a parcouru l'Italie aux frais de feu M. Tronchin.

La société des Arts possède des tableaux, des dessins et des plâtres, parmi lesquels on remarque des bas-reliefs d'une grande beauté, que je n'ai vu nulle part.

Schencker, maintenant à Paris, et auquel on doit entr'autre la gravure appelée *la Frayeur maternelle*, d'après le tableau de *Schall*, fait en Angleterre, est aussi au nombre des artistes qui font honneur à Genève.

En général, les arts sont très-accueillis à Genève; il y a même plusieurs femmes qui en font leur occupation ou leur amusement, entr'autres l'épouse de M. *d'Eymar*, préfet, lequel a une très-belle collection d'empreintes de pierres gravées. Madame *Butini* travaille très-joliment au pastel.

Les trois filles intéressantes de M. *Sellon d'Allamand* ne se bornent point seulement à dessiner, elles peignent même très-agréablement à l'huile ; elles ont puisé le goût du vrai beau en parcourant l'Italie avec leur père. J'ai vu d'elles deux figures charmantes, dont l'une représente un *Enfant*, qui tient ses bras au dessus de sa tête, et l'autre une *Étude de Vierge*, supérieurement drapée, et d'un très-beau coloris.

Il me reste encore quelque chose à dire sur les collections de tableaux, que je n'ai pu voir que pour ainsi dire en passant.

Le cabinet de M. *Sellon d'Allamand* est riche en tableaux de toutes les écoles, et il suffirait d'en retrancher pour en faire une collection choisie. Une grande partie est dans sa maison de campagne, que je n'ai pas pu voir.

Il y a plus de cent vingt tableaux de l'école italienne, cent cinquante de l'école flamande, et environ cinquante de l'école française. Le possesseur considère avec

raison comme un des plus beaux, un *Dominiquin* qui représente *David rentrant dans Jérusalem avec la tête de Goliath;* il est accompagné de huit femmes, parmi lesquelles on distingue le portrait de sa femme. Rien n'est plus beau que le dos d'une de ces femmes, qui danse avec un tambourin. Comme les bras sont sentis et dessinés! on y admire par-tout les contours et les détails de la belle nature. La tête de David est un chef-d'œuvre. C'est un tableau de chevalet très-rare, parce que *Dominiquin* en a fait très-peu de cette dimension.

Une petite tête de Léonard del Vinci; quel caractère! quel fini! Ce tableau, ainsi qu'une *Vierge de Corrège*, provient d'une des plus précieuses collections de Turin. Plusieurs charmantes *Ruisdhal*, de beaux *Poussin*; une *Étude David*, demi-grandeur, d'une grande simplicité, de jolies *Wouwermans*, de superbes *Gerhard Dows*. — On en voit ici encore de *Carrache*, *Giorgino*, *Pierre de Cortonne*, *Tizien*, *Paul Véronèse*, *Ber-*

ghem , Rubens , Both , Jean Miel , Teniers , Holbein , Vander Velde , Karel du Jardin , Van Dick , Albrecht Cuyp , Vander Werft , Hondekoeter , Backhuitzen , Paul Potter , etc.

La veuve *Meister* m'a fait voir quelques-uns de ses tableaux ; il y en a d'assez beaux, surtout dans l'école flamande. Elle se propose de les vendre. On trouve un des plus grands *Backhuitzen* qui existent , et deux *Berghem* , qu'on peut regarder comme des tableaux d'histoire.

M. *Detourne Sellon* a plusieurs aquarelles de *Du-Cros* , mort depuis peu en Italie ; ce peintre jouissait , à juste titre , d'une très-grande réputation ; et il y a des personnes qui prétendent que jamais on ne l'a égalé dans sa partie. Ses eaux sont parfaites , et ses fonds en général très-bien faits ; mais son coloris est faible , et ses ombres et ses devans , ni pour la vigueur , ni pour la transparence , ne peuvent se comparer avec celles de *Thibault* , auquel il est très-inférieur dans la perspective et l'architecture , que cet ex-

cellent artiste traite avec une supériorité qui le met au rang des premiers peintres, comme il l'est déja parmi les architectes. En effet, où peut-on voir rien de plus grand et de plus parfait que son *Intérieur de l'Eglise de St.-Paul*, que *la Ville d'Este* et *le Couvent de St-Cosimate*. On me pardonnera ce témoignage d'estime, sentie et justement méritée pour un homme que ses talens et ses qualités morales me rendront cher éternellement.

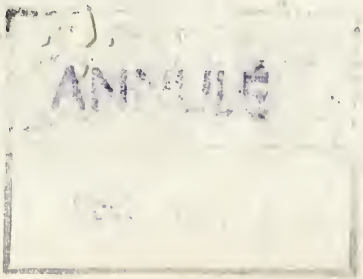
Parmi les ouvrages de *Du-Cros*, sont *la Cascade de Ferni* et un dessin de composition, représentant *le Temple de la Concorde* de Gingente en Sicile, avec l'Etna et la mer dans le fond. Dans le même cabinet, on admire une demi-figure de *Guide* et *une tête de Vierge* de *Carlo-Dolce*.

J'ai vu plusieurs tableaux de *Huber*, si renommé pour ses découpures; *Butini* en possède un des plus beaux. C'est à ce même *Huber* à qui l'on doit des eaux fortes d'animaux et les caricatures de Voltaire. Quoiqu'il ne fût pas artiste de

profession, il en avait pourtant les singularités; il y a de lui un tableau dont toutes les mains sont cachées, probablement parce qu'il n'avait pas réussi dans une de celles qu'il avait faites.

Si je ne me suis pas assez étendu, et si je n'ai pas fait connaître toutes les productions des artistes de Genève, on n'attribuera pas mes omissions à d'autres causes qu'au peu de tems que je suis resté dans cette ville. J'y ai trop vu pour ne pas rendre compte de mon admiration, et vu trop rapidement pour entrer dans tous les détails, et dispenser les éloges selon les mérites de chaque artiste.

F I N.



SPECIAL 84-B24966
84-B24968
84-B24970
84-B24973
84-B24974
84-B24975

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY